

PHYSIQUE: Puits de gaz inflammable en Chine. — Nous avons déjà parlé du forage de puits qui ont jusqu'à 2,000 pieds de profondeur (*Mém.* t. II, p. 110); une lettre du P. IMBERT et M. DE HUMBOLDT ont fait connaître ceux de Tse-Léou-Tsing et de Szutzschnan, endroits situés dans le voisinage des salines et dans les montagnes. Ces puits, au nombre de plus de mille, en outre de l'eau salée, donnent un air inflammable que l'on conduit par un tube de bambou; on l'enflamme à volonté, et on l'éteint en soufflant fortement ou mettant à l'orifice une boule d'argile. Dans une vallée voisine de Outaong-Salmao se trouvent 4 puits qui donnent du feu en quantité vraiment effroyable et point d'eau; dans le principe, ils donnaient de l'eau salée; mais l'eau ayant tari, il y a une 12^e d'années, on creusa à plus de 3,000 pieds de profondeur pour la retrouver: ce fut en vain, et il en sortit soudainement une énorme colonne d'air qui s'exhala en grosses particules noires. Cet air s'échappe avec un bruissement et un ronflement affreux. L'orifice du puits est surmonté d'une caisse en pierres de taille, de 6 ou 7 pieds de hauteur, de crainte que, par inadvertance ou par malice, on ne mette le feu à l'embouchure du puits. A 1 pied en terre, sur ses 4 faces sont adaptés 4 énormes tubes de bambou qui conduisent le gaz sous les chaudières. Un seul puits fait bouillir plus de 30 chaudières. Les tubes sont terminés par une tête d'argile avec un trou d'un pouce de diamètre, pour empêcher le feu de brûler le bambou; d'autres tubes extérieurs éclairent les rues et les salles. Cependant on ne peut employer tout le gaz, et l'excédant est conduit par un tube hors de l'enceinte de la saline, et y forme 3 énormes gerbes de feu. La surface du terrain de la cour est toujours très-chaude, et les pauvres, pour se chauffer en hiver, n'ont qu'à creuser le sable à 1 pied de profondeur et y allumer une poignée de paille, dont la flamme dure aussi long-temps que bon leur semble.

Il existe un grand nombre d'autres puits semblables en Chine et au Japon, et des montagnes de feu des flancs desquelles s'échappent des jets de gaz hydrogène inflammable. (*Lett. du P. IMBERT, et Mélanges asiatiques.*)

MÉMORIAL

ENCYCLOPÉDIQUE ET PROGRESSIF

DES CONNAISSANCES HUMAINES,

OU

ANNALES

DES SCIENCES, LETTRES ET BEAUX-ARTS;
DES ARTS INDUSTRIELS, MANUFACTURES ET MÉTIERS;
DE L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE ET LES VOYAGES;

FORMANT

LE COMPLÉMENT ANNUEL DE L'ENCYCLOPÉDIE PORTATIVE,
ET UNE REVUE MENSUELLE

DES DÉCOUVERTES ET ACQUISITIONS DE L'ESPRIT HUMAIN;

RÉDIGÉ

PAR M. F. MALEPEYRE AINÉ;

AVEC L'ASSISTANCE ET LES AVIS DU CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT

DE L'UNION ENCYCLOPÉDIQUE

POUR LA PROPAGATION

DES CONNAISSANCES UTILES;

Sous la Direction de M. E. Bailly de Merlieux,

DIRECTEUR DE L'UNION ENCYCLOPÉDIQUE, AVOCAT A LA COUR ROYALE DE PARIS,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, NATIONALES ET ÉTRANGÈRES, ETC.

TOME DEUXIÈME. — ANNÉE 1832.



Simons Carné
Méd.

Paris,

A LA DIRECTION DE L'UNION ENCYCLOPÉDIQUE,

RUE DU JARDINER-SAINTE-ANDRÉ-DES-ARTS, N° 8,
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DIRECTEURS DES POSTES.

1832